

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GÄSSLER, SION

Compte de chèques N° 11c 84 Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation écrite et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES :

Canton Suisse Etranger
 La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30
 Réclame 0.40
 Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ Sion.

ABONNEMENTS :

L'abonnement est payable par six mois
 année 6 mois 3 mois
 Valais et Suisse 7.50 4.75 2.80
 Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine 14.— 7.— 5.—
 Envoi par numéro 17.— 9.80 5.50

A vendre

Belle salle à manger composée de: 1 beau buffet de service, 1 table à rallonge, avec 4 chaises.

1 chambre à coucher noyer frisé composée de: 1 armoire à glace, 1 lit, 1 table de nuit, 1 commode-lavabo, dessus marbre et glace montée.

Le tout complètement neuf. S'adresser chez **JULEN Gabriel**, commerce de bois, à Sierre.

A vendre aux Tanneries, une

maison

d'habitation, comprenant 2 étages, grand galetas, grand sous-sol, trois caves, grand hûcher, chambre à lessive, une place à côté, ainsi qu'une grange-écurie, forme maison.

S'adresser à Madame Vve CHEVRESSY, à SION.

On désire louer

2 chambres et une cuisine meublées dans les environs de Sion ou de Sierre. Pas de stations de montagne ni d'étrangers.

Adresser offres sous G 14867 X à Publicitas S. A. Genève.

Un ouvrier manœuvre

cherche du travail. S'adresser à EGGER JEAN, à l'Hôtel du Soleil, SION.

Métayers

Chefs de culture, garçons de ferme sont demandés par la Société des Fermes françaises de Tunisie.

Situation d'avenir. S'adresser avec références, au Bureau du Journal.

PERSONNE

d'un certain âge et de confiance sachant bien coudre, prendrait un emploi auprès de dame ou monsieur. Coucherait chez elle éventuellement.

S'adresser au bureau du Journal qui renseignera.

Fruits et Légumes

Nous sommes acheteurs de tous fruits et légumes, aux meilleurs prix du jour.

S'adres. à **Obst & Gemüseverwertungsgenossenschaft Ober Wallis, Brigue**. Téléphone N° 36. Adresse télégr.: Obstverwertung, Brig.

LES PLANTES

médicinales, l'hygiène fruitière, la culture des fleurs et celle des légumes, 4 tableaux au moyen desquels il est impossible de se tromper, 80 cts. pièce et port. Les **Champignons comestibles**, illustrés, 2 fr. 50. S. Lenchoz, Chauderon, 14, Lausanne.

BOUDRE NOIRE EKUMA

Le dentifrice classique. Blanchit les dents, guérit les maladies des dents et gencives; purifie l'haleine, développe de l'oxygène dans la bouche. Préparée par le Dr. médecin Preiswerk, Yverdon. En vente partout à fr. 1.25

Monsieur

d'une trentaine d'années, ayant métier, désire faire connaissance d'une demoiselle ou veuve en vue de mariage.

Adresse: J. E., Poste restante, SION.

VA V A V A V A V A V A V A V A V A V A

La Boucherie

chevaline à Sion

achète toujours chevaux et mulets pour abattre.

Paiement au comptant au plus haut prix du jour.

Téléphone 166.
Louis Mariethoud

VA V A V A V A V A V A V A V A V A V A

Serac frais

en vente tous les jours à la

Laiterie du Parc Avicole SION

Plus de ressemelage

Clou AUTORIA breveté en acier et cuir. Vente par millions. Carton échantillon 2 fr.

Agents demandés. Fabrique de protège-chaussures AUTORIA, Bâle, 13.

VA V A V A V A V A V A V A V A V A V A

Vin de Fruits

(Jus pur)

PREMIÈRE QUALITÉ offre en wagons entiers

Cidrerie du Freiamt

à Muri, (Argovie) 832

VA V A V A V A V A V A V A V A V A V A

MORDASINI & Cie

Massenzia WATH & Cie.

Nous vendons aux conditions les plus avantageuses, montres, bijoux, montres-bracelets, bijoux en métal, argent, or, platine, tous genres, choix toujours disponible aux conditions les plus avantageuses.

Réparations très soignées pièces ordinaires et compliquées. Bureau, rue de la Tour-Maitresse, 10, au 1er, Genève.

La crème pour chaussures

„IDEAL“

est la marque favorite

Seul fabr. G. H. Fischer, fabrique d'allumettes et graisses chimiq. Fehrlitorf (Zurich) fondée en 1860.

Vases de Cave

A VENDRE

Ovales de 670, 2700, 3200 et 4000 litres.
Vases ronds de 1700, 3600, 7000 et 9000 litres, ce dernier comme neuf.

Tous les vases sont très bien conditionnés.

J. SCHWAB, tonnelier, Le TOUR, p. Vevey.

Une boisson à 15 cent. le litre

Les substances pour 60 et 120 litres avec la saccharine nécessaire sont en vente dans les drogueries et épiceries.

c'est le **SANO**

Ou bien on s'adresse au fabricant:

MAX GEHRING, à Kilchberg, près Zurich. si rafraîchissant et aimé par tout le monde

Dépôts: Sion: Agence agricole et industrielle; Chippis: Benjamin Favre; Niederwald (Goms): Franz Mütter.

Vente de mulet réformé

Le samedi 29 Juin à 11 h. du matin, aux écuries du Socex à SION, le Dépôt de Chevaux 15 procédera à la vente aux enchères publiques de

1 mulet réformé

Le Commandant du Dépôt de Chevaux 15.

- VARICES -



Le bas Inex a été présenté et recommandé par M. le Prof. Dind, de Lausanne, à la Société vaudoise de médecine en 1909 et 1910, et à un Congrès médical à Lausanne en 1917. Le bas Inex est ordonné par les premiers spécialistes, tels que l'illustre chirurgien Roux. Le bas Inex a soulagé et guéri des milliers de personnes souffrant de varices, phlébites, plaies variqueuses, jambes enflées, faibles, douloureuses. Le bas Inex est fait d'un tissu en caoutchouc, poreux, lavable, d'une durée de plusieurs années.

S'adresser à Inex 14, rue du Midi Lausanne, fabrique de bas à varices, ceintures, corsets, sous-vêtements, tous articles en tissu hygiénique.

Les Insecticides

à base de nicotine

„Frossardine“

„Frossardol“

sont les meilleurs

S'emploient avec succès contre la Cochyliis, l'Épidémis et la pyrale de la vigne, ainsi que contre tous les parasites de l'horticulture et de l'arboriculture.

Se vendent en fûts de 100 kgs et bidons de 50, 20, 10, 5, 2, 1 et 1/2 kg.

Fabriqués par: JH. 31416 D

J. Frossard & Co, Payerne

Le Docteur Georges Miche

spécialiste pour les maladies du nez, gorge et oreilles

reçoit de 10 à 11 1/2 h. et de 1 1/2 à 3 1/2 h. chaque jour sauf dimanche et mardi.

Grand-Chêne 16 (Bâtiment Banque fédérale) Lausanne.

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH FRES
S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente
Devis sur demande Vente par acomptes

ABONNEZ-VOUS AU

„Journal et Feuille d'Avis du Valais“

Rau de vie de fruits

pure (pomme et poire) 1re qual. 50% à fr. 4.— par litre. Envoi à partir de 5 litres contre remb. W RUEGGER et Cie. Distillerie AARAU

Qui achète des

Lots

à 50 cts. de l'Hôpital de l'Oberhasli à Meiringen soutient une oeuvre de bienfaisance et peut gagner des sommes importantes. Lots gagnants; fr. 12.000 5.000, 1000. On sait de suite si les billets sont gagnants. En même temps on peut acheter la liste de tirage. Envoi contre remboursement par l'Agence centrale des loteries à Berne, Passage de Werdt, N° 199

Guérison complète du

GOITRE

et des GLANDES

par notre Friction antigotreuse. Seul remède efficace et inoffensif. Succès garanti même dans les cas les plus opiniâtres. Nombreuses attestations. Prix: 1 flacon fr. 4; 1/2 flaco 2.50. Prompte expédition par la Pharmacie du Jura, Bienne

Alène à coudre „BIJOU“

BREVETÉE

L'outil sans rival pour chacun. L'invention la plus importante permettant de réparer sans peine, les chaussures, harnais, selles, voiles, tentes, courroies de commande, pneus de bicyclettes, etc.

«BIJOU» fait les arrêres-points, comme une machine à coudre. De nombreuses lettres de reconnaissance nous parviennent chaque jour.

Prix par pièce avec 4 aiguilles différentes et bobine avec fil Fr. 4.20

contre remboursement, franco de port et d'emballage. Prière de noter, que:

« Bijou » est un instrument modèle en aluminium; en cousant, la bobine située dans la poignée, déroule le fil comme une machine à coudre.

« Bijou » possède tant de qualités que toutes les imitations sont de moindre valeur.

Charles Tannert, Basel 245, Starenstrasse.

Sage-femme diplômée

Mme Dupanloup-Lehmann

rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare) GENEVE, tél. 34.87, reçoit des pensionnaires. Consultations soins médicaux. Discrétion. Prix modérés. Man spricht deutsch. Guérison complète du



Souliers militaires, à soufflets ferrés à frs. 30.—
ULYSSE CAMPICHE

Jusqu'à épuisement du stock nous offrons:
Pour dames, série 36 à 42 SOULIERS BAS à lacets croûte Ire, fortes semelles à frs. 17.50
SOULIERS BAS, croûte de veau, cuir souple frs. 19.50
BOTTINES, croûte sans doublure, ferrées frs. 22.50
BOTTINES, croûte II, semelles non ferrées frs. 22.—
Pr. hommes, série 40 à 46 Un lot forts souliers de campagne frs. 26.50
SOULIERS MILITAIRES, avec ferrage de mont. fr. 33.—
Tunnel, 4, LAUSANNE.



GRAND ASSORTIMENT DE MUSIQUE

en tout genre et pour tout instrument

ENVOIS A CHOIX - ABONNEMENTS

SERVICE PROMPT ET SOIGNÉ

MAISON FONDÉE 1807

ELCHINA

est un excellent quinquina pour femmes et jeunes filles. Il est incomparable contre les douleurs nerveuses, les migraines, les maux d'estomac, la fatigue, l'abattement et l'ennui. Le flacon 3 fr. dans toutes les pharmacies.

Pour remplacer à bon marché le vin

Nous recommandons

CIDRE 1ère qualité

diverses sortes en tonneaux et bouteilles Société de la Cidrerie de l'Emmenthal, RAMSEL. Diplômé à ZURICH 1916 Demandez la liste des prix.



ASPASIA PRODUIT SUISSE

En voyage, après le travail, les médecins avant et après les opérations, ne doivent employer que le savon „ASPASIA“ SAPOFORM, avec lequel le visage et les mains sont non seulement lavés mais complètement désinfectés. Demandez partout le savon Aspasia „Sapiform“ ASPASIA S. A. savonnerie et parfumerie, Winterthur.

Orthopédie - Bandage

Corsets de redressement pour toutes difformités, solides, les plus recommandés. Jambes artificielles. Pilon - Bras et tous les appareils orthopédiques. Bandages, très grand choix et sur mesure. Spécialité garantie pour chaque cas. MAURICE VOGT, Grand'Rue 83 MONTREUX Bandagiste-orthopédiste.

!! AGRICULTEURS !!

Nettoyez vos vaches avec la Poudre pour vaches vélées de la Pharmacie Barbezat à PAYERNE Prix du paquet: Fr. 1.20, depuis 2 paq. franco. DEPOTS: à Martigny, Pharmacie Joris, Pharmacie Lovey, Phar macie Morand. A Sierre: Pharmacie de Chastonay. Pharmacie Burgener. A Sion: Faust, pharmacie de Quay, pharmacie Zimmermann. A Monthey: pharmacie Carraux; pharmacie de Martigny-Bourg.

La Salsepareille Model

est un dépuratif dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la Salsepareille Model. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un sang vicié et de la constipation habituelle: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des parties affectées, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 4.20 La demi-bouteille fr. 6.— La bouteille pour la cure complète fr. 9.60. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model. Dépôt à Sion: Pharmacie Darbellay.

LETTRE DE PARIS

La situation générale

Nous ne cesserons de le répéter, il ne faut pas abandonner la Russie. Le traité de Brest-Litovsk, que l'Allemagne va d'ailleurs réviser, n'est qu'un chiffon de papier. La paix sur le front oriental n'est qu'une illusion. Tenons bon tandis que nous sommes seuls avec l'Angleterre à supporter le fardeau de la guerre, et d'ici quelques mois, l'Allemagne qui aura contre elle un adversaire redoutable de plus, l'Amérique, sera en proie sur le front oriental, à d'extrêmes difficultés. Si l'Allemagne se hâte de nous abattre, c'est parce qu'elle sent de tous côtés venir l'orage.

Ne parlons pas, pour aujourd'hui, de ses difficultés avec l'Ukraine; ne disons rien de l'agitation des populations slaves en Autriche, agitation grosse de conséquences; ne regardons pas du côté de la Bulgarie où fermentent de sourds mécontentements contre les Empires centraux relativement au condominium établi dans la Dobroudja du nord, et contre la Turquie relativement à la question de la Maritza et de la voie ferrée de Dédeagath-Andrinople. Portons les yeux beaucoup plus loin, sur cette province du Caucase qui, semblerait-il, n'aurait jamais dû, dans les circonstances actuelles, créer des embarras à l'Allemagne.

Or, là encore, nous trouvons la politique des Empires centraux, en opposition avec celle de la Turquie.

L'Allemagne reproche à la Turquie, son allié, de faire une politique turque et de songer à ses intérêts avant ceux du Mitteleuropa.

L'Allemagne aurait trouvé tout naturel que la Turquie ramassât ce qui lui restait de forces, maintenant qu'elle ne craint plus rien des Russes, pour tenter la reprise de Bagdad et de Jérusalem, pour reconquérir sur les Anglais la Mésopotamie et la Palestine. L'Allemagne, en effet, n'a pas renoncé le moins du monde à son rêve asiatique, et la question du chemin de fer de Constantinople au golfe Persique par Bagdad est toujours une de ses grandes préoccupations. Ce serait la voie libre de Berlin en Extrême-Orient, la concurrence heureuse contre le canal de Suez et contre le commerce anglais sur les marchés du Levant.

Mais les Turcs ne s'en soucient pas pour le moment. L'ambition des Panturcs est de mettre la main sur le Caucase pour en faire une sorte de bastion avancé contre la Russie et contre l'Ukraine, car les Ukrainiens et les Turcs ne peuvent guère se sentir.

Une fois maîtres du Caucase, l'Europe aurait beau faire, elle n'empêcherait pas les Turcs d'assouvir leur haine séculaire contre les Arméniens retombés complètement sous leur domination.

Il faut bien le dire, ça été l'erreur fondamentale de l'Allemagne dans le traité de Brest-Litovsk; en enlevant à la Russie Bataum et Tiflis pour en faire cadeau à la Turquie, l'Allemagne a mis le feu aux convoitises des panturcs qui ne se sont pas contentés de reprendre Erzeroum et Trebizonde; leurs ambitions les portent en Transcaucasie et Dieu sait où ils s'arrêteront.

Par malheur, le Caucase, qui s'est détaché de la Russie, forme un aggloméré de petites Républiques n'ayant aucune force et se trouvant incapables de résister à la Turquie. On compte actuellement quatre républiques dans le Caucase: celle du Don, de Géorgie, de Crimée et celle de Circassie. Toutes sont menacées par la Turquie et il en résulte une certaine friction dans les rapports germano-turcs. L'Allemagne voyait d'un bon œil, elle encourageait même la dislocation de l'ancien empire des Tsars, pour pouvoir réduire à sa merci ces républiques sans consistance et, par de bons traités de commerce, retirer de chacune d'elles toutes les richesses naturelles de leur sol. Voici que les Panturcs se dressent sur leur chemin et menacent de manger le gâteau tout seuls.

La presse allemande est furieuse, les pangermanistes insultent à l'envi cet allié turc aussi vorace qu'eux.

Ce n'est que le début des difficultés que l'Allemagne s'est préparées par sa politique de violence et d'ambitions, et par ces traités d'annexions qui ont tenu compte aussi peu que possible des intérêts généraux de l'Europe orientale et du besoin d'y faire régner une paix durable.

En vérité, l'ère des embarras n'est pas close pour l'Allemagne. La question russe n'est pas solutionnée; elle ne fait que se poser.

Les alliés auraient tort de s'en désintéresser.

J. S.

Les événements

L'offensive autrichienne s'est terminée par une déroute. Le général Diaz annonce:

« Du Montello à la mer, l'ennemi, défait et talonné par nos braves troupes, repasse en désordre le Piave. »

Les Autrichiens ont, semble-t-il, perdu le goût pour la guerre « fraîche et joyeuse ». Ils aimeraient mieux la paix et quand les Allemands ne sont pas là pour soutenir le moral, ils caponnent.

Le prix des denrées à Lemberg (Pologne autrichienne) sont les suivants:

Lard, le kilo, de 32 à 40 francs; la farine, le kilo 12 francs; sucre, de 11 à 16; bœuf, le kilo 14 fr. (moitié d'os); veau, 12 fr.; porc 22 à 24 fr. (rare); le lait 3 fr. le litre; œufs, 50 à 80 centimes la pièce; drap, 130 fr. le mètre; bottines, 300 fr. la paire; souliers

bas, 130 à 200 francs la paire; bas de coton, depuis 30 fr. la paire (très rares); fil à coudre 20 fr. la bobine.

La mortalité infantile est effrayante à Lemberg. La main d'œuvre domestique n'existe plus.

L'« Arbeiter Zeitung » journal socialiste de Vienne, du 17 juin, publie un article dans lequel le gouvernement est pris violemment à partie à cause de l'incapacité qu'il témoigne d'obtenir de l'Allemagne et de la Hongrie les denrées alimentaires indispensables pour empêcher la population de succomber à la faim.

A Vienne, les autorités ont décrété la réduction de la ration de pain à la moitié de ce qu'elle était, et elles ont mis cette mesure en pratique avant le terme fixé, faute de stock de farine, d'une part, et d'autre part, afin d'accoutumer les gens à se priver dès avant le jour annoncé pour l'entrée en vigueur.

Voici la ration hebdomadaire dans la capitale de l'Autriche: 500 grammes de pommes de terre, dont au moins la moitié est immanquable; 125 gr. de pain de son noir; 125 gr. de quelque autre mouture; 40 gr. de graisse; un œuf; 190 gr. de sucre; 200 gr. de viande, moyennant qu'on monte la garde la nuit devant l'office de distribution; un peu de marmelade et de Kaffeesurrogat; le pain, qui fait pour le Viennois, le fond de l'alimentation, réduit de moitié, le plonge dans le désespoir et rend doublement insupportable la faim à laquelle il est condamné.

Une délégation s'est rendue chez M. Burian ministre des affaires étrangères pour lui faire part des plaintes du monde ouvrier le plus durement atteint par la crise. Les membres de cette délégation ont dépeint la situation de la classe ouvrière et sa mentalité actuelle et ont montré la nécessité urgente de provoquer une rapide amélioration des conditions de ravitaillement. Ils ont ensuite exposé le programme des travailleurs dans la question de la paix, qui est l'obtention prochaine d'une paix générale de conciliation, cas échéant par une initiative partant du gouvernement et la fondation d'une ligue des nations.

Dans sa réponse, le comte Burian exposa qu'il était en mesure de déclarer qu'il était parfaitement conscient de la grande importance de la question du ravitaillement. C'est pourquoi il s'est toujours efforcé de pousser très activement les pourparlers en cours avec l'empire allemand sur le ravitaillement réciproque en vivres.

« En ce qui concerne la question de la paix, notre politique a toujours été la même, a dit M. Burian. Après comme avant, la guerre que nous faisons est une guerre défensive. Nous n'avons nullement l'intention de prolonger la guerre, ne serait-ce que d'un jour, dans des buts impérialistes. »

« Dès que nos adversaires se monteront disposés à entrer en pourparlers, ils nous trouveront toujours prêts à ouvrir des négociations et à conclure une paix honorable acceptable pour les deux parties. Chez nous aussi existe le désir de collaborer à l'établissement entre les peuples de relations susceptibles de permettre une diminution des armements et d'amoindrir le danger de guerres futures. Nous sommes disposés à tout faire et à profiter de toute occasion propice, même si les chances de succès sont minimes pour conduire à des négociations de paix. Le gouvernement est parfaitement conscient des lourds sacrifices qu'ont supportés et supportent encore les masses du peuple à l'intérieur du pays. Si le dévouement de la population continue à se montrer digne de la bravoure de nos soldats, on peut espérer atteindre prochainement notre but commun à tous, à savoir une paix honorable et durable. »

Deux pacifistes anglais ont fait, à la Chambre des communes, une motion invitant le gouvernement à réviser les traités secrets qui lient l'Angleterre avec les Etats de l'Entente, parce qu'ils sont un obstacle à l'achèvement vers la paix.

Au nom du gouvernement, M. Balfour a contesté cette raison et a déclaré que l'Angleterre resterait entièrement fidèle aux engagements qu'elle a pris, mais que, d'ailleurs, le gouvernement désirait ardemment une paix honorable, et il entend par là une paix qui empêche l'Allemagne de dicter sa volonté au monde.

Le « Daily Mail » prête à lord Lansdowne de vouloir faire une nouvelle tentative pour établir une base de pourparlers entre belligérants, laquelle consisterait à donner à l'Allemagne liberté d'action dans l'est, du côté de la Russie.

Le « Temps » apprend de Londres: « Les paroles de lord Carson à la Chambre des lords annonçant l'abandon définitif du projet de Home rule a fait sensation. »

Depuis les révélations du mois dernier au sujet de l'entente entre certains leaders irlandais et l'ennemi, je suis informé de source sûre que l'abandon du Home rule sera suivi de la proposition d'un projet plus grandiose, rien moins que la transformation du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande en une fédération des Iles britanniques. Ce projet devrait être pleinement élaboré avant l'automne. On s'attend naturellement à ce qu'un nouveau régime politique soit offert à l'Irlande comme alternative au Home rule, en même temps que sera de nouveau proposé un régime militaire de service obligatoire.

Un comité des deux Chambres comprenant des membres de tous les partis est déjà constitué et sera prochainement reçu par M. Lloyd George à qui il exposera les avantages d'une réorganisation du Royaume-Uni sur une base fédérale, mettant sur le même pied l'Angleterre le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande. On estime que M. Lloyd George est favorablement disposé à une extension du principe du Home rule aux autres parties des Iles britanniques.

SUISSE

Inondations au Tessin

Des pluies torrentielles se sont abattues sur le val de Campo et ont causé des dégâts énormes. Les routes ont été coupées en plusieurs endroits. A Campo, la rivière Rovana a emporté deux ponts. Les habitants ont dû lutter toute la nuit pour empêcher que leur village ne soit pas inondé. A Nivo, la route a été complètement enlevée, et le pont du chemin de fer qui vient d'être construit emporté.

L'empereur Charles

à la frontière suisse

Dans une tournée sur le front, l'empereur Charles s'est approché de la frontière suisse près de Martinsbruck et Taufers.

Sur le front de l'Inn, près de Martinsbruck, le monarque fut salué par le commandant du poste de frontière suisse, avec lequel il s'entretint en passant. D'un côté, les soldats suisses, de l'autre les soldats autrichiens formaient un demi-cercle autour de l'empereur. L'officier suisse ne fut pas peu surpris d'apprendre plus tard que celui qu'il avait pris pour un colonel était l'empereur d'Autriche-Hongrie.

Nouvel impôt de guerre

Le projet du nouvel impôt de guerre élaboré par le Département fédéral des finances, sera soumis, ces jours-ci, à la commission d'experts, nommé par le Département. Aux termes de ce projet, un impôt extraordinaire sera prélevé, tous les trois ans, à partir de 1919 jusqu'à ce que la moitié de la dette de guerre soit remboursée. Il sera prélevé sur toutes les fortunes qui dépassent 10,000 fr. et sur tous les revenus au-dessus de 2500 fr.

Les sociétés en commandite et les sociétés par actions sont également frappées par cet impôt. De leur côté, les sociétés d'assurances devront payer l'impôt sur la base du total des primes encaissées pendant l'année. La Confédération, les cantons, leurs institutions publiques, les communes, les corporations religieuses seront exemptées de l'impôt pour toute la part de leur fortune et de leurs revenus employés dans un but d'utilité publique.

Il sera réparti aux cantons le 20% du total des impôts encaissés par eux.

Le Département des finances a prévu 103 classes différentes pour l'impôt sur la fortune. Dans la première classe (fortunes de 10,000 à 15,000 francs), l'impôt sera de 1/100; dans la 47me classe (fortunes de 480,000 à 500,000 fr.) l'impôt sera de 7 1/2 0/100, soit 3600 frs. En de 3600 fr. Enfin, dans la 103me classe (fortunes de 3,300,000 à 3,600,000 fr.) l'impôt sera de 25 0/100, soit de 87,500 francs.

En ce qui concerne l'impôt sur le revenu, le projet prévoit 86 classes. Dans la première classe (revenus de 2500 à 2700 fr.) l'impôt sera de 0,5%, soit 12 fr. 50; dans la 8me classe (revenus de 5500 à 6000 fr.) l'impôt sera de 1,5%, soit 82 fr. 50. Dans la 30me classe (revenus de 23,000 à 24,000 fr.) l'impôt sera de 4,7% soit 1176 francs.

CANTON DU VALAIS

Cours de fromagerie

Le cours habituel de fromagerie s'est tenu du 8 au 20 avril, à Ardon, sous la direction de MM. Chardonnens et Caschen.

Voici le classement, par ordre de mérite, des élèves de première année.

Elèves classés en 1er rang: Berclaz Adolphe Mollens; Rossier Simon, Mase; Gaspoz Jules Luette (St-Martin).

Elèves classés en 2me rang: Pralong Ls, Cretaz, Eusègne; Germanier Dionis, Vens, Conthey; Besse Joseph, Montagnier, Bagnes.

Elèves classés en 3me rang: Déléze Marcelin, Haute-Nendaz; Vésy Théophile, Evionnaz.

Elèves de 4me rang: Bussien Maurice, E-vouettes; Clavien Justin, Miège; Maury Adolphe Mase; Dessimoz Joseph, Dailion, Conthey.

Elèves de 5me rang: Besson Maurice, Villette, Bagnes; Udrisard Henri, Mase, Gross Léon, Salvan; Coquoze François, Marécottes.

Elèves de 6me rang: Favre Joseph, Baar-Nendaz, Rebord Camille, Ardon.

Elèves de 7me rang: Giroud Florentin, Marécottes; Parvex Gaston, Collombey-Muraz; Berclaz Lucien, Miège.

Elèves de 8e rang: Vergères Louis, Plan-Conthey; Daven Alphonse, Premplaz, Conthey.

Conférence de M. Recordon

Sous les auspices de la nouvelle Société helvétique, M. le professeur Recordon donna samedi soir à Sion, dans la grande salle du Café industriel une intéressante conférence sur l'indépendance de la Suisse. Ce sujet qui, étant donné les graves événements actuels, offrait un intérêt extrêmement vif et passionnant, a permis à M. Jean-Charles de Courtenay, en termes excellents, de présenter la conférence, de faire un exposé très instructif des buts que se propose d'atteindre la Nouvelle Société Helvétique, dont il est un des membres les plus actifs et les plus convaincus. Il énuméra d'une manière lumineuse les faits et les symptômes inquiétants qui ont provoqué la création de ce groupement national et il précisa que le programme de celui-ci était d'étudier avant tout les dangers qui menacent notre indépendance et de rechercher les moyens d'y remédier.

Après cet exposé que l'auditoire souligna par de sincères applaudissements marquant ainsi qu'il était pleinement acquis aux nobles idées qui venaient d'être si heureusement émises, M. le professeur Recordon, qui est un causeur charmant et un homme d'un nationalisme éclairé, a, dans une forme particulièrement attrayante, développé son sujet en faisant entendre des paroles évocatrices saisissantes qu'il émaillait des souvenirs qui avaient flatté ou peiné son âme d'ardent patriote.

Notre indépendance qui devrait se mani-

festier dans les domaines intellectuels, politiques et moraux a été sérieusement atteinte par les graves événements qui agitent actuellement le monde; la Suisse a commis un crime de lèse-patrie en adoptant trop souvent une mentalité étrangère et réaliste qui éteint dans le cœur de l'homme les nobles sentiments qui élèvent et l'exaltent alors que c'est précisément de l'état d'esprit du peuple que dérivent sa civilisation, sa conduite et par conséquent son histoire. Cette indépendance sans laquelle la Suisse n'a plus sa raison d'être dans le monde est née du pacte de Brunnen conclu en 1291 qui est un merveilleux document d'où se dégage une magnifique leçon de civisme, d'énergie et de patriotisme. Cette liberté a été plus tard renforcée par la victoire de Morgarten, elle fut ensuite confirmée par la paix de Bâle, affirmée à nouveau par le traité de Westphalie en 1648 et consacrée définitivement par le congrès de Vienne en 1815. L'intégrité et l'inviolabilité de notre territoire furent donc garanties par les puissances signataires et ces droits ne furent dès lors menacés et atteints que par les événements napoléoniens qui ne constituèrent toutefois qu'une parenthèse dans l'histoire de cette indépendance dont le dogme a été universellement admis.

Cette indépendance ne découle donc pas comme d'aucuns souvent l'affirment, de la neutralité de la Suisse, puisque celle-ci n'est pas une sauvegarde de celle-là. Cette neutralité n'a été, en effet, aucunement garantie, mais elle fut reconnue dans les termes mêmes qui ont été dictés au congrès de Vienne par les délégués du Gouvernement helvétique. C'est dire qu'il n'appartient qu'à la Suisse de sortir éventuellement de cette attitude neutre pour suivre une voie qu'imposeraient des événements spéciaux dont le développement motiverait une orientation politique nouvelle.

L'éminent conférencier appuya en termes qui allaient droit au cœur sur les traditions et les sentiments nationaux qui représentent les principaux éléments fixateurs de l'âme des peuples. En patriote enthousiaste, il voudrait que l'on connaisse mieux ses devoirs envers la nation, que l'on soit plus Suisse, que l'on se flatte de l'être, qu'en toutes circonstances on défende son pays, que sans chauvinisme qui est une erreur fondamentale, l'on apprenne à le faire respecter et à l'aimer avec passion. Il désire que l'éducation devienne plus nationale, qu'on fortifie dans ce sens les volontés et les cœurs, qu'on apprenne à la jeunesse à connaître d'une manière parfaite les conditions géographiques et économiques du pays, à s'émouvoir aux récits des faits et des événements qui ont marqué les pages les plus caractéristiques de notre histoire, à mieux apprécier nos institutions, notre forme fédérative, notre littérature, nos arts, nos fêtes, nos gloires, les hommes qui nous honorent et qu'on recite de mémoire nos légendes, nos chants de guerre et nos vieilles chansons.

En terminant, l'aimable conférencier exprima le vœu que chacun dans sa sphère exerce l'action bienfaisante se rappelant que nous vivons de la morale de nos pères comme nos fils vivront de la nôtre, que le politicien se dégageant des sentiments égoïstes et intéressés qui trop souvent le guident comprenne que sa vraie mission est d'ennobler l'âme du peuple et de lui faire entrevoir des horizons élevés; que le père de famille songe que son rôle est avant tout de former des citoyens de qualité, car c'est de la somme des individus qu'est constituée la nation dont la valeur dépend de l'accumulation de celles de ses éléments; que la mère dont l'influence laisse des empreintes si profondes dans le cœur souple et malléable de l'enfant s'efforce en pensant qu'elle crée les vertus de l'avenir, d'exalter, par les plus émouvantes visions patriotiques, l'âme et l'imagination des jeunes êtres toujours épris d'un pur idéal.

H. de P.

FAITS DIVERS

Forces hydrauliques

Le Conseil d'Etat a reçu de MM. Charles de Werra et consorts, à St-Maurice, une demande de concession pour l'utilisation des forces motrices à créer sur la section du Rhône comprise entre le pont de la route Charrat-Fully Vers l'Eglise en amont et le pont de la route Collonges-Evionnaz en aval.

Simplon

Nous avons annoncé la terminaison des travaux au côté nord du tunnel. Le manque de matériaux et d'ouvriers oblige les C.F.F. à prévoir le prochain arrêt des travaux du côté sud.

Est-ce vrai?

On écrit à la « Tribune de Genève »: A la suite d'une regrettable erreur de manutention, 45,000 kilos de farine à l'usage de la garnison des forts de St-Maurice, sont actuellement hors d'usage. On a essayé de la donner à manger aux porcs, mais ceux-ci n'en veulent rien.

Cette farine a été emmagasinée beaucoup trop vite dans les dépôts souterrains des forts. On prétend même que la quantité totale avariée atteindrait 75,000 kilos.

Qu'en est-il exactement et qui est responsable, le cas échéant?

Le fromage

Lorsqu'on disait à un héros de Dumas père de rendre son épée, il répondait noblement: « Viens la prendre! » On nous a pris notre fromage et nous n'avons pas fait le moindre geste défensif. L'âme d'un peuple obéissant à la consistance du fromage mou.

Cette veulerie générale est facile à expliquer. Parce qu'ils sont éduqués, spécialisés et organisés, les citoyens d'un même pays sont divisés. Les cordonniers, les médecins, les marchands de fromage, les fonctionnaires les ramasseurs de hannetons et les musiciens, par exemple ont des intérêts professionnels, qui leur font oublier leurs intérêts communs. Quelques messieurs, préposés à la défense de

l'intérêt général, leur disent: « Soyez tranquilles: nous nous chargeons de tout. » Et quand la situation devient tragique, c'est encore un télégramme émanant du Bureau central qui apprend à chacun que l'heure du grand sacrifice a sonné. L'individu n'a pas à s'occuper de ça: ça ne le regarde pas.

Voilà ce qui distingue l'homme civilisé de la brute. L'animal, quand il est menacé, défend sa vie, défend sa femelle, il défend ses petits, il défend sa tanière, il défend son fromage et son reste de poulet froid: il est héroïque spontanément, individuellement, pour son compte. Le seul héroïsme permis aux citoyens des Etats modernes est l'héroïsme collectif. Non content de s'occuper de la police de la voirie, des chemins de fer, des postes et des télégrammes, l'Etat veut encore régler les plus nobles mouvements de l'âme humaine. Il nous indique les cas où nous devons être courageux et les cas où nous n'avons pas le droit de l'être. Nous n'avons pas le droit de défendre jusqu'à la mort le fromage qui est le fruit de nos veilles. Mais je ne veux pas insister là-dessus, car c'est trop triste.

Pour le moment, je ne veux parler que du fromage. On nous a pris notre fromage. Si nous sommes bien sages, chacun de nous en recevra 250 grammes par mois. C'est à peu la dose qu'il me fallait pour confectionner, dans mes heures de mélancolie, une petite fondue à une place. Or, je mettais du fromage dans mes macarons, j'en mettais dans mon rizotto, j'en mettais dans mes choux-fleurs, j'en mettais dans mes pommes de terre, j'en mettais dans ma soupe, j'en mettais sur mon pain, j'en mettais dans mes topinambours, j'en mettais dans mes omelettes; j'avais mis énormément de fromage dans ma vie. Et je n'ai pas tout dit, j'ai seulement parlé de mon modeste ordinaire (modeste, car je ne mangeais pas chaque jour, tous les plats mentionnés ci-dessus). Il y avait encore de temps en temps, après une semaine de dur labeur, le petit « boulot » du samedi soir, avec de bons amis. Ah! reviendra-t-il le temps où nous partions pour Sion avec Edmond, Ernest, Benjamin et leurs chères femmes, dans le seul but d'y manger une « raclette » valaisanne? Et pendant combien d'années, faudra-t-il être privé de ces inimitables « biteckes au fromage » que préparait Lady R. patronne de la « Pinte Vaudoise »? Chez Paul, la fondue était toujours si parfaite, elle faisait oublier momentanément les biteckes et les raclettes.

J'imagine ce que les moralistes pourraient me dire: mais je ne serai pas assez bête pour leur donner la parole. Ils m'agacent prodigieusement, car ils m'inquent presque toujours de sincérité. Je sais fort bien ce qu'ils mangent dans les coins.

En prétendant que mes plaisirs sont de qualité inférieure et que rien ne vaut les joies de l'esprit, ils font une distinction stupide. Il y a des âmes pauvres qui s'étioleraient si elles ne pouvaient pas fréquemment emprunter de la chaleur aux âmes ardentes. Pour elles, les conférences, les prédications, les lectures et les concerts constituent un aliment spirituel indispensable. Chez les indigents dont je parle, manger est un acte purement physique qui n'a aucune répercussion sur la vie morale. Ils mangent comme mangent les animaux. Mais mon estomac est un alambic où le fromage, la viande, les fruits et le vin se spiritualisent. Je sais, par expérience, que si je mange de bonnes choses, un chant s'éleva de mon âme. Je serai alors plein de bienveillance et de confiance capable d'aimer et d'oser.

Les joies de l'esprit, je suis capable de me les procurer moi-même. Mais je ne suis plus capable de faire une fondue si l'on me prend mon fromage.

Je vous le prédis: si l'Exportateur rapace nous prend encore notre lait, notre viande, notre café, notre vin, notre chocolat, notre lard et nos gâteaux, sans farine, nous finirons tous par sombrer dans la plus noire tristesse. Et vous comprendrez alors que Balthazar avait raison. Adieu, Fromage; puisses-tu ne pas revenir trop tard.

(Tribune de Lausanne).

Chronique séduisante

Marchés aux fruits de la ville de Sion

Dans le but de faciliter aux acheteurs étrangers l'achat des fruits du Valais, la Ville de Sion, avec l'appui de l'Autorité cantonale, organisera, dès cet été, des marchés réguliers où les producteurs amèneront en abondance les récoltes de leurs vergers. Ces marchés se tiendront près de la gare de Sion, tous les mardis et vendredis, à partir de la cueillette desabricots, jusqu'après celle des fruits d'automne, en novembre. Ces marchés offriront donc une occasion unique aux marchands et aux particuliers de s'approvisionner sur place directement auprès des producteurs.

La Commission du Marché aux fruits de la Ville de Sion a pris toutes les mesures pour assurer des apports nombreux et choisis de façon à satisfaire toutes les exigences. Les acheteurs auront de même toutes les facilités pour procéder à l'emballage sur place des produits achetés ou pour faire exécuter ces opérations par des expéditeurs-commissionnaires de la place.

La Direction de ces marchés aux fruits a été confiée à M. Henri Wuilloud, ing. agronome, à Sion, qui est à la disposition des intéressés pour tous les renseignements qui peuvent leur être utiles.

Concert en l'honneur des troupes

L'Harmonie municipale donne ce soir, lundi, au kiosque du café de la Planta, un concert en l'honneur des troupes valaisannes mobilisées.

Mobilisation

Les troupes d'élite valaisannes ont mobilisé aujourd'hui à Sion. Cette mobilisation crée un grand mécontentement dans nos popula-

ans qui, en cette saison, ont besoin de tous les bras pour les gros travaux de la campagne. Espérons que ce sera la dernière fois que nos soldats sont mis sur pied en été.

Théâtre

La séance récréative donnée dimanche après-midi par les élèves des écoles primaires de la ville à l'occasion de la distribution des récompenses a été fort réussie. On a beaucoup admiré entr'autres morceaux du programme, le ballet des petits Chinois exécuté à l'opéra. Les petits artistes ont interprété admirablement le drame de Ch. Le Roy-Villars « Le Secret d'Hurlou ». Fort joliment également le tableau vivant qui a terminé la représentation. Nos félicitations à tous, ainsi qu'aux maîtres qui les ont si bien préparés.

Pour nos soldats

Nous devons nous borner pour aujourd'hui à constater le beau succès organisé en faveur de nos soldats, par Mme Delacoste, professeur. Nous y reviendrons dans le prochain numéro.

CHRONIQUE AGRICOLE

L'âge des coqs

Quand on n'a pas vu naître les coqs dans le basse-cour, il est difficile de se rendre compte de leur âge. Le journal l'« Elevage » nous donne à ce sujet d'utiles indications pratiques.

La connaissance de l'âge des coqs et des poules se déduit très bien de l'observation de l'épéron et des plumes des oiseaux. Jusqu'à l'âge de quatre mois et demi, le poulet ne montre pas d'épéron au tarse; à la place où doit apparaître cet organe existe une écaille plus grande que les autres. Sous cette écaille de quatre mois et demi à cinq mois, se forme une légère protubérance. A sept mois, l'épéron mesure environ trois millimètres de long; à un an, il a quinze millimètres et il est le plus solvant en haut. A quatre ans, la longueur de l'épéron atteint de cinquante à cinquante-quatre millimètres et de soixante-deux à soixante-cinq millimètres à cinq ans. Quant aux indications fournies par les plumes, elles sont précieuses en raison de cette circonstance qu'elles permettent de contrôler celles fournies par l'examen des ergots.

A sa naissance, le poussin est couvert d'un duvet jaunâtre et fin qui persiste jusqu'au dixième jour environ. Du dixième jour à cinq semaines, il est couvert de petites plumes, mais sans les rémiges primaires. A six semaines, la première grande rémige, l'une des dix qui l'on appelle primaires et qui s'attachent à l'extrémité de l'aile, apparaît. La deuxième la suit à dix ou douze jours d'intervalle et de même pour les autres, en marchant de dedans en dehors. La dernière, ajoutée tout à fait à l'extrémité de l'aile, apparaît donc environ quatre mois après la première, c'est-à-dire quand le poulet a environ cinq mois et demi.

En visitant les expositions spéciales d'aviculture, les personnes qui ont l'habitude de fréquenter les fermes sont toutes surprises de la taille peu ordinaire des coqs. Il ne tient qu'à elles cependant d'en avoir d'aussi forts. Ces coqs proviennent tous des premières éclosions de mars; ils sont, comme les poulets, d'ailleurs, très abondamment nourris durant les quatre premiers mois, puis, à cet âge, ils sont séparés des poules. Les moins beaux sont mis à la broche et les plus beaux sont poussés en nourriture animale et en grains bien nutritifs: blé, avoine et sarrasin.

Echos

Les Peaux-Rouges au front

Copper, lui-même, fournit son appoint dans l'immense armée des défenseurs de la civilisation contre l'Allemagne. L'« Intransigeant » publie cet écho:

Quelque part en France où chaque jour, au grand dépit des pirates, débarque le contingent américain, voici qu'un détachement de Peaux-Rouges vient d'arriver!

Toutes les races du monde se trouvent groupées sous les drapeaux des libérés. Il ne manquait plus que les représentants de cette couleur, ces fiers Indiens des Prairies dont les exploits enchantèrent notre jeunesse contés par Cowper ou Mayne-Raid.

Les premiers Peaux-Rouges débarqués en France appartiennent à la tribu des Sioux. Chaque tribu a sélectionné ses hommes les plus entraînés, et nous verrons combattre avec leur légendaire courage et leur mépris du danger ou de la mort l'Inde Rouge dont Chateaubriand chanta les vertus!

Les Sioux ont une occasion magnifique de se réhabiliter, car leur tribu avait laissé un mauvais souvenir aux lecteurs de Gustave Aymard, notamment, ce malheureux Gustave Aymard, dont le « Moniteur » publiait les feuilletons sous le Second Empire, quand le Mexique était à la mode, et qui mourut de chagrin parce qu'on l'accusait de n'avoir vu de Peaux-Rouges qu'à la foire de Neuilly.

C'étaient les Comanches qui jouaient dans ses livres — « Les Pirates des Prairies, la Loi de Lynch », etc... — les rôles sympathiques.

Chez l'épicière

Un blonde enfant entre dans la boutique d'un épicière et, s'adressant au garçon:

— Un pot de confitures de groseilles, s'il vous plaît.

— Bien, mademoiselle.

Le garçon s'en va vers l'arrière-boutique et en revient la minute d'après, la mine déconfortée:

— Il n'y a plus de confitures de groseilles, mademoiselle.

— C'est regrettable, répondit la blonde enfant.

Et elle s'en alla comme elle était venue.

Elle avait à peine franchi le seuil, que déjà l'épicière apostrophait son malheureux employé:

— Buse, triple idiot, quand tu t'es aperçu que nous n'avions point de confitures de groseilles, tu devais revenir vers la jeune fille et lui dire: « Nous n'avons pas de confitures de groseilles, mademoiselle, mais nous venons justement de recevoir de la confiture de mirabelles extra. »

— Bien, patron, compris.

Il achevait à peine ces mots que, du fond de l'horizon, accourait, souriante, une brune enfant qui, aussitôt entrée dans la boutique, demanda:

— Un rouleau de papier hygiénique, s'il vous plaît!

Le garçon s'en fut de nouveau vers l'arrière-boutique:

Il en revint la minute d'après, désinvolte et guilleret:

— Nous n'avons plus de papier hygiénique, mademoiselle, mais justement, nous venons de recevoir du papier de verre, de première qualité.

La guerre

Que vont faire les Allemands

De l'« Echo de Paris »: Les Allemands n'ont pas pu réaliser leur plan et atteindre leurs objectifs. Notre armée les arrête sans s'être épuisée et sans qu'ils aient saisi la base d'opération qu'ils voulaient s'assurer contre Paris.

Notre satisfaction aura-t-elle un lendemain? Assistons-nous à un échec momentané de la volonté allemande ou bien à un échec réel de sa puissance militaire?

Très, nettement, on peut répondre: Ludendorff ne pourra plus recommencer ses tentatives avec des chances de succès aussi grandes que celles qu'il possédait. Il a fait de

grandes pertes et ne peut boucher ses vides qu'avec des éléments de moindre valeur, et nous, de grands renforts américains nous arrivent.

La brusquerie de l'arrêt de son offensive n'a qu'une cause vraie. L'épuisement de ses troupes. Et pourtant il est dans la nécessité de poursuivre son action. Il faut à l'Allemagne un résultat très rapide. Ce qu'elle peut encore espérer pour aujourd'hui (et qu'elle n'obtiendra pas), elle ne peut plus le rêver après qu'un court délai va être passé. Le président de la République le dit exactement: « Les Alliés ont à contenir en ce moment des forces considérablement accrues par la capitulation russe »; ils « vivent les heures les plus difficiles de la guerre », mais ils « s'acheminent avec certitude vers le jour où l'équilibre sera enfin rétabli », et où « les armées alliées prendront sur l'ennemi une revanche décisive ».

Ce jour de la victoire est hâté par les pertes sanglantes auxquelles l'Allemand se rue dans sa terreur d'être devancé par les immenses flottes qui, d'Amérique, nous amènent les renforts. Le grand état-major allemand fait appel aux troupes qui lui restent en Russie (et qui sont de qualité inférieure). Il les ramène en toute hâte.

L'armée du kronprinz impérial n'a pu faire, depuis le 27 mai, qu'une offensive courte et très meurtrière. Elle est très lasse. Je crois, comme je l'écris depuis deux jours, que son offensive est terminée et qu'il appartient maintenant à l'armée du kronprinz de Bavière, qui fait face aux troupes britanniques, de reprendre le jeu. Mais déjà le Bavarois a dû prêter des troupes au Prussien, et s'il dispose de réserves très appréciables, elles sont loin de l'importance de celles qu'il possédait quand il a déclenché son offensive du 21 mars.

Hommage allemand à Foch

La « Gazette populaire de Cologne » écrit: « Ce qu'a fait le général Foch est vraiment admirable comme sont admirables la résistance et la bravoure de ses troupes. Il est hors de doute que le général Foch est un remarquable stratège. »

Un discours de M. Orlando

A Montecitorio, M. Orlando, commentant la bataille, a déclaré, à propos de l'armée qui a fait échouer l'offensive autrichienne:

« Cette armée de triple nationalité combattit avec un accord des volontés, une fusion d'âmes, de buts et de manœuvres qu'on n'aurait pas pu désirer plus parfaits avec une armée nationale. On sentait comme un merveilleux concours de bravoure dans lequel aucun des trois ne put dépasser les autres. La ténacité de la résistance fut égale à la furie de l'assaut. Sur le Grappa, l'ennemi a trouvé contre lui cette armée de fer invincible qui, cette fois aussi, a fonctionné comme un ressort d'acier de trempe parfaite. »

En l'honneur de nos héros, nous n'élèverons pas de grotesque colosse de bois pour y planter des clous, mais nous pouvons souhaiter que dans le génie italien toujours renouvelé se trouve encore un artiste qui comme Donatello dans Saint-Georges et Michel-Ange dans David fixent une éternelle image du soldat italien qui a affronté un ennemi non moins terrible que le géant et non moins malfaisant que le dragon. »

DERNIERE HEURE

Démission du cabinet autrichien

VIENNE, 23. — (Wolff). Le Conseil des ministres a décidé aujourd'hui la démission totale du Cabinet.

Sénat italien

ROME, 23. — Sur la proposition de M. Cavasola, le Sénat a approuvé par acclamations l'ordre du jour suivant: Le Sénat, fidèle interprète des sentiments

de toute l'Italie, fier de la bravoure de son armée et de sa marine, envoie aux forts et glorieux combattants de terre, de mer et de l'air, un vote de gratitude, de foi et d'espérance.

Le Sénat approuve le projet accordant le droit de vote à tous les citoyens ayant servi dans l'armée mobilisée ainsi que les douzièmes provisoires jusqu'au 31 décembre 1918, puis il s'ajourne sine die.

Les Tchéco-Slovaques en Sibirie

MOSCOU, 23. — Les Tchéco-Slovaques après la prise d'Omsk, marchent sur Tobolsk brisant partout la résistance des troupes soviétistes. A Samara, les Tchéco-Slovaques ont supprimé le Soviet. Ils ont formé un comité provisoire constitué par cinq membres de l'ancienne assemblée constituante.

La ration de graisse

BERNE, 23. — La centrale fédérale de la graisse publie un communiqué au sujet de la carte de graisse de juillet, annonçant que cette dernière prévoyait pour le mois de juillet 100 grammes de beurre et 300 grammes de graisse ou d'huile, soit au total 400 grammes. Depuis, la situation s'est améliorée, de sorte que pour le mois de juillet, une carte supplémentaire de graisse donnant droit à 100 grammes de graisse pourra être délivrée. Elle sera envoyée entre le 5 et le 10 juillet aux offices cantonaux pour être remise aux communes. La ration moyenne de graisse reste donc de 16 à 17 grammes par jour.

On fait remarquer à cette occasion que sauf permission spéciale délivrée par l'Office fédéral du lait, il reste interdit de délivrer du beurre contre des coupons de graisse. Les coupons de graisse n'autorisent pas à recevoir une qualité déterminée de graisse ou d'huile, mais les consommateurs devront accepter ce qu'on leur distribue, suivant les provisions dont dispose l'office.

Bétail de boucherie

BERNE, 23. — Le Département suisse de l'économie publique a avisé télégraphiquement tous les gouvernements cantonaux, vu les nouvelles difficultés qui menacent le ravitaillement de l'armée et de la population civile en bétail de boucherie, de refuser les certificats de santé à toutes les communes qui n'ont pas exécuté les ordonnances du 19 avril 1918 relativement à la fourniture du bétail de boucherie, réclamé par l'établissement fédéral de ravitaillement en bestiaux.

La neige à Buenos-Aires

BUENOS-AIRES, 23. — Il neige à Buenos-Aires et dans beaucoup d'autres endroits où la neige n'est jamais tombée. Depuis cet après-midi, la neige tombe sans cesse sur la ville, spectacle extraordinaire, car c'est la première fois que l'on voit les toits et les arbres blanchis.

De Rosario et d'autres villes, on signale également des chutes de neige abondantes.

La guerre aérienne

BERLIN, 23. — Ces derniers jours, des attaques aériennes répétées ont eu lieu contre Bruges, Ostende et Zeebrugge. L'hôpital d'Ostende a été aussi attaqué et atteint par les aviateurs ennemis contrairement aux droits des gens.

A Bruges, 5 habitants ont été tués, 11 blessés: Pas de dommages matériels. Plusieurs appareils ennemis ont été abattus. Le lieutenant de marine Saxenburg, commandant de nos avions de chasse de marine, a remporté sa 15e victoire aérienne.

Les ouvrages de Blondel

Voici un tableau synoptique des divers travaux dédiés au Conseil d'Etat du Valais par Blondel, dès 1888 à fin mai 1918:

- Biographie de Nos Seigneurs les évêques d'Octodure et de Sion, d'après des documents authentiques, 1 volume
- Ornithologie, 1 volume
- Encyclopédie, 1 volume
- Histoire nationale

Notice nécrologique, 11 volumes, le 12me est en préparation.

Légendes valaisannes, 10 volumes, le 11me est en élaboration.

Notices historiques, 16 volumes, le 17me est à peu près terminé.

Drames, comédies

1. Schinner et Supersaxo, drame en prose, 5 actes, 5 tableaux.
2. Le Sire de Montjovet, drame en vers, 5 actes, 5 tableaux.
3. Amphélyse, ou le Sire de Rarogne, drame en vers, 5 actes, 6 tableaux.
4. Vengeance ou Suzanne de Pont Verre, drame en vers, 5 actes, 6 tableaux.
5. Pauvre Jacques, drame en vers, 5 actes, 6 tableaux, précédé d'un prologue.
6. Irma Sygmet, ou Conversion au christianisme, drame en vers, 5 actes, 6 tableaux (prologue).
7. Majorie d'Ermen, épisode de l'invasion française, drame en vers, 5 actes, 20 tableaux.
8. Hildegarde de Burrenberg, drame en vers (prologue).
9. Les Gardes-Suisses, drame en vers, 5 actes, 6 tableaux (prologue).
10. Les Aventures de Julier de Badenthal, drame en 5 actes, 3 tableaux.
11. Le Chevrier de Praz-de-Fort; drame en vers, en 5 actes, 13 tableaux.
12. Napoléon et le Curé, comédie en vers, 1 acte, 7 tableaux.
13. L'épisode d'une exécution au Château de Loèche (prologue).

Archéologie

Des notices antérieures sont mentionnées dans les volumes de la XIme série.

Total 62 volumes et 5 en élaboration. Tous ces travaux sont manuscrits et se trouvent à la bibliothèque cantonale.

Petits propos des Pink

Depuis Cléopâtre, qui faisait dissoudre des perles de grand prix dans du vinaigre, il y a toujours eu des gens pour gaspiller. Il existe, par exemple, quantités d'anémiques qui ont dépensé sans succès de grosses sommes en traitement de toutes sortes, en médicaments nouveaux, et qui s'en seraient tirés à bien meilleur compte et pour leur bourse et pour leur santé, s'ils avaient fait une cure de Pilules Pink, médicament qui guérit depuis 30 ans et qui, depuis 30 ans, met sous les yeux de tous des attestations de guérison parfaitement authentiques avec nom, prénom, adresse et même photographie de la personne guérie.

Il est juste de dire que ceux qui ont vu parmi leurs amis ou leurs parents quelqu'un de malade prendre les Pilules Pink, ne gaspillent ni leur temps ni leur argent lorsqu'ils viennent à être malades eux-mêmes. Ils prennent tout de suite les Pilules Pink qui ne peuvent faire moins que de les guérir, comme elles ont déjà guéri leurs parents ou amis.

Mme Coissiat, demeurant 8, rue Linné, à Paris, a vu sa sœur guérie par les Pilules Pink. Malade elle-même, elle a immédiatement pris les Pilules Pink et a été guérie aussi.

« Ma sœur, écrit-elle, ayant été guérie par les Pilules Pink, m'engagea à suivre ce traitement pour essayer de me fortifier et de m'arracher à l'anémie qui me minait depuis longtemps. J'avais essayé de tout, glycérophosphate, vin de quinquina, suralimentation, mais en vain. Seules vos excellentes Pilules Pink ont pu avoir raison du mal. Je me porte maintenant à merveille. Je travaille sans fatigue, mange avec appétit et digère fort bien. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, irrégularités, neurasthénie.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt pour la Suisse: MM. Cartier de Jörin, droguistes, Genève, Fr. 3,50 la boîte.

Dora

**AKII
LE CONTRE-COMPLOT**

Armitage riait de bon cœur. Il tenait en main un bref télégramme daté du « Celtic », qui venait de lui être remis. Le télégramme disait: « J'accours. Me rencontrerez Hôtel Savoie, Londres. »

» Thornton »

— Essayez deux fois le même coup, c'est d'une pauvre imagination, pensait Armitage. Un homme averti en vaut deux. Ce Paul Beck n'est pas aussi intelligent que Dora le suppose ou il aura essayé d'une autre amorce. Ils ne m'attraperont pas à aller chercher leur Thornton à l'hôtel de Savoie.

Il déchira le télégramme en deux morceaux qu'il allait jeter au feu, quand il se ravisa.

— Cela amusera les jeunes filles, pensa-t-il. Si messieurs Lamman et Beck ne trouvent pas mieux que cela, il n'y a rien à craindre. Ils sont au bout de leur rouleau.

Il posa le télégramme près de son assiette et finit de déjeuner à loisir. Il fumait son cigare avec le même sens de satisfaction intime.

Plus il réfléchissait, plus sa conviction d'être enfin à l'abri de tout danger se fortifiait. Et il n'avait jamais si bien mesuré le poids du fardeau imposé par sa crainte incessante, que maintenant où il en était soulagé. Pendant que son œil attendri suivait la fumée bleue de son cigare s'élevant en volutes et se dispersant dans l'air, son cœur bondissait de joie en évo-

quant l'avenir. Jamais son amour n'avait été plus vif ni plus sincère. Son imagination déroulait devant lui les féeries de son voyage de lune de miel en Italie avec Norma, sienne pour jamais. Ensemble, ils avaient déjà tracé le plan de ce voyage, choisi les lieux qu'ils voudraient voir, les villes où ils s'arrêteraient.

Armitage avait déjà visité l'Italie; mais de quels charmes nouveaux la contrée enchantée ne se revêtirait-elle pas quand Norma la visiterait avec lui?

Rome, Naples, Pompéi, Venise, Florence, Milan, les glorieuses altitudes des Alpes, les eaux bleues des lacs, leurs rives fraîches, — ils goûteraient ensemble toutes ces délices. Norma serait sa femme. Il s'exaltait, il s'était levé, et maintenant arpenta la salle à manger, son cœur et son cerveau enflammés.

Enfin, le calme se fit, quoique le contentement demeurât, et Armitage s'installa pour travailler au plan de l'aéroplane électrique qui établirait sa réputation, sa fortune. De temps en temps, il rencontrait un point difficile et les suggestions habiles de son ancien ami Baxter lui manquaient. Il se prit à souhaiter de revoir ce gentleman de génie.

Armitage avait promis de se rendre chez sa fiancée à quatre heures, pour prendre le thé. Il fut ponctuel, — de la ponctualité des amoureux, — une demi-heure avant l'heure fixée.

Norma était seule, car Dora était discrète. Philippe lui montra le télégramme, et tous deux en rirent, puis bavardèrent comme le font les amoureux, — comme ils le feront sans doute jusqu'à la fin des temps, — oubliant du monde extérieur.

Ils venaient de commencer leur conversa-

tion d'amour, — elle durait depuis une heure à peine, — quand Dora arriva, alerte, décidée, plus en possession d'elle-même que jamais.

— Fâchée de vous déranger, jeunes gens, dit-elle d'un ton impudemment protecteur; mais je meurs de faim, j'ai le plus grand besoin d'une tasse de thé. C'est bon, merci, Norma! De la crème s'il vous plaît. Monsieur Armitage, vous paraissez heureux d'une manière extravagante; il n'est pas possible d'attribuer ce bonheur uniquement à l'amour. Avez-vous reçu de bonnes nouvelles de votre ami Lamman? Auriez-vous appris qu'il a été tué dans un accident d'automobile?

— Pas tout à fait, répliqua Philippe en riant. Mais pourtant je crois n'avoir plus besoin de me casser la tête à son sujet. Lui et votre illustre Paul Beck me semblent au bout de leur esprit.

— Mon Paul Beck? Pourquoi dites-vous mon Paul Beck? A quel propos me parlez-vous de lui, monsieur Armitage?

— Ne vous jetez pas sur moi pour me mordre, s'il vous plaît! Je n'avais aucune mauvaise intention. M. Beck est votre par droit de conquête, miss Myrl. Vous êtes entrée en lutte à cause de ma pauvre personne, et vous l'avez vaincu. Sans plaisanterie, Norma, j'ai mais je ne pourrais vous dire combien je vous suis reconnaissant, ajouta-t-il avec une soudaine chaleur.

— Et moi aussi, chérie, murmura Norma en serrant les deux mains de son amie dans les siennes.

— Vous serez contente comme nous le sommes, de savoir que la partie est finie et gagnée, miss Myrl, dit Armitage.

— Mais pourquoi dites-vous cela? Comment le savez-vous?

— Ils ont recours à un moyen déjà usé. Vous vous rappelez la lettre grâce à laquelle ils auraient mis la main sur moi, si vous n'aviez pas éventé la mèche? Eh bien! j'en reçu un second exemplaire, ce matin. Encore un rendez-vous avec Thornton, à l'hôtel de Savoie. C'est une invention plutôt magère pour un maître comme M. Beck. Qu'en pensez-vous miss Myrl?

Armitage souriait moqueusement. La crainte que M. Beck inspirât à Dora lui était un sujet familier de plaisanterie. Aucun homme n'aime à constater qu'une jeune fille intelligente juge un autre homme plus intelligent que lui-même.

Mais Dora ne souriait pas du tout.

— Avez-vous ce télégramme, monsieur Armitage? Voulez-vous me le montrer? Merci. Je vous prie, — elle soulevait un doigt pour l'arrêter, car il allait parler, — attendez un moment. Laissez-moi lire tranquillement.

Elle lut le message, non pas une fois, mais trois fois, et à chaque lecture, son visage devenait plus soucieux.

— Eh bien! Dora, qu'y a-t-il? cria Norma anxieuse. Vous avez l'air lugubre comme si veniez d'apprendre la mort d'un de vos amis.

— Fâchée pour Paul Beck, miss Myrl? dit Philippe souriant. C'est une chute pour cet omniscent et omnipotent détective.

— Je suis fâchée pour vous, monsieur Armitage, répliqua Dora sèchement; fâchée que vous ayez sur vos traces un homme comme M. Beck.

Alors, se radoucissant, elle reprit, en tapant

Viandes

de Ire qualité

Bœuf bouilli à frs. 1.80, 2.— et 2.40 la livre
 Bœuf pour rôti 1.90, 2.40 et 2.80 »
 Bœuf salé extra 1.80, 2.— et 2.80 »
 Belles tétines fraîches et salées à frs. 1.50 »
 Graisse de bœuf à fondre 3.— »

— QUARTIERS ENTIERS —
 Devant, francs 4.20 — derrière, frs. 5.— le kilog.
 Poids moyens de 60 à 100 kilos.

— CHARCUTERIE —
 Petit salé de porc à frs. 2.50 la livre
 Côtelettes de porc fumées 6.— »
 Beaux jambons bien fumés 6.— »
 Saucissons vaudois secs 5.— »
 Saucissons vaudois, Ire qualité 4.— »
 Saucisses au foie et aux choux 4.50 »
 Saucisses de bœuf 3.50 »
 Saucisses à rôti et frire 4.50 »
 Boudin et lebreurst 1.50 »
 Vienneries 0.50 la paire
 Schublings de St-Gall 1.50 »
 Pieds de porc 1.— la pièce
 Cervelas et gendarmes, 0.45 cts. la pièce ou fr. 5. la dz.

— SPECIALITE —
 Beau bœuf salé et fumé frs. 3.25 la livre
 (gras et sans os)

— CONSERVES —
 Museau de bœuf frs. 1.50 la boîte
 Salade de tripes 1.50 »
 Sardines et thon 1.25 »
 Saumon et ceps 3.80 »
 Haricots verts 2.20 »
 Cassoulets au jambon 2.50 »
 Tomates concentrées 1.50 »

MAISON HENRI HUSER

GARE DU FLON LAUSANNE TELEPHONE 3180

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
 Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

L'ALFA-LAVAL - Séparateur



est le centrifuge préféré et le plus répandu. La meilleure utilisation du lait est obtenue à ce jour par l'appareil en question qui fournit le plus grand rendement en beurre.

Il a été vendu jusqu'ici plus de 6000 appareils en Suisse et plus de 2 millions dans le monde entier.

Demandez le catalogue illustré gratuit aux représentants locaux ou aux représentants généraux pour la Suisse:

Rud. BAUMGARTNER & Cie.

Maison d'articles techniques pour laiteries

Succ. à Berne Schaulplatzgasse 27 ZURICH 5 Zollstrasse 38 Succ. à Lucerne Kornmarkt 10.

U. Ammann Ateliers de constructions Langenthal



Insurpassable est mon nouveau Moulin „Vertical“ pour farine panifiable

qui est d'une grande utilité à chaque paysan.

Il écale le grain, nettoye la graine, le moult et le blute en la meilleure farine panifiable.

Machines agricoles

en tous genres

Grand choix en SEMOIRS



Le Docteur HEIM

ancien chef de clinique médicale

a ouvert son cabinet de consultations Terreaux, 2, Lausanne. Téléphone 2342.
 Diabète et néphrites. Cœur. Poumons. Tube digestif.
 Consultations de 1 à 4 h., jeudi excepté.

Milaines de Berne

de toiles, de lingerie de cuisine et de table à WALTHER-GYGAX fabricant, à BLEIENBACH Bern.

ARME A FEU



Flobert de poche. 6 m/m., fr. 4.50-6.50. Grand, dep. 8.50
 Revolver 6 coups, 7 m/m., fr. 19 à 9 m/m. fr. 29. Pistolets, fr. 4.50. Revolver à percussion centrale pour cartouches 7 m/m fr. 35, à 9 m/m. fr. 45. Brown-reduit Hammerless cal. 6.35 fr. 45, cal. 7.65 fr. 50. Smith-Wellson cal. 320 fr. 50, cal. 380 fr. 55. Fusil de chasse à 1 coup, dep. fr. 65. Munitions. Catalogue gratis. Réparations.
 Ls. ISCHY, fabr. Payerne

Mme. R. ENNING SAGE-FEMME

diplômée des maturités de Lausanne et de Genève, rue Neuve No 1, Lausanne, reçoit pensionnaires. Soins consciencieux, confort. — Téléphone 23 - 68.

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulars
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traités	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux pr. administrateurs
Menus - Volumes	etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Salon de coiffure Mme Joseph Erné

Spécialiste manucure.

Vente de l'Eau Paradis

UN REPAS DE 35 COUVERTS

Entrer dans un restaurant, se faire servir à déjeuner, goûter à des mets exquis, boire des vins généreux, allumer en partant un excellent havane, emporter en outre un superbe parapluie, et tout cela sans déboursier un centime, — bien mieux: en obtenant du restaurateur que, par politesse, il vous accompagne jusqu'à la porte de son établissement, avec un sourire obséquieux et force salutations, — voilà qui peut paraître bien invraisemblable au premier abord.

Cela est pourtant.

Et si vous demandez qui est le possesseur du secret merveilleux, de la baguette de fée, de la poudre magique ou de la formule scientifique permettant d'obtenir un semblable résultat, nous vous répondrons que c'est tout simplement un sous-maître, dans une pension des environs de Paris, lequel ira loin, très loin, vraisemblablement, à moins qu'il ne s'arrête en chemin pour goûter les plaisirs d'une aimable villégiature à l'ombre.

Au surplus, voici les faits:

M. Govain, licencié ès lettres, s'étant, pendant près de 15 années, nourri presque exclusivement de racines grecques, pensa un jour que son estomac avait besoin d'aliments plus substantiels. Mais le moyen de bien dîner quand on n'a pas d'argent? Faut-il se contenter, comme le pauvre escolier d'autrefois?

D'appliquer un pâle visage à la glace du rôtisseur,

Et de humer la douce odeur Qui, gratuitement, s'en dégage?

M. Govain voulait mieux que cela. Or, chacun sait, la nécessité rend toujours ingénieux. L'ancien, sous-maître chercha longtemps; enfin il finit par trouver.

Son plan était fait.

Il se rendit sur les quais. Il entra dans un cabaret de bonne mine et demanda à parler au patron de l'établissement. Celui-ci, M. Gérome — arriva aussitôt, la serviette sous le bras, la bouche en cœur.

— Que faut-il pour votre service, monsieur?

M. Govain l'interrompit: — Monsieur, fit-il d'une voix brève et cassante, sachez que je suis ingénieur.

Le patron salua.

— Ingénieur civil de Ire classe.

Le patron salua de nouveau.

— Mes collègues et moi, nous avons décidé de nous réunir dans un grand dîner, à la fin de cette semaine, pour fêter le centenaire d'un pont célèbre dans l'histoire de l'architecture: le Pont Euxin; c'est votre restaurant qui a été choisi.

— Vraiment?... ah! quel honneur!

— Ce n'est pas un honneur, c'est le résultat d'un calcul. Votre maison est le point central par rapport aux différentes habitations de chacun de nous; et, à ce titre, le compas en main, nous vous avons donné la préférence, — la préférence géométrique, vous comprenez? Je pense que vous vous en montrerez digne.

Cette fois, le patron se courba en deux. Il se serait courbé en trois si son obésité ne

lui avait interdit ce genre d'exercice. Et M. Govain reprit:

— Les ingénieurs sont, vous le savez sans doute, de fins gourmets. De plus ils aiment l'exactitude; c'est la conséquence de leurs habitudes d'esprit. Il faudrait donc que votre dîner soit servi avec une précision en quelque sorte mathématique. Mardi prochain, à 7 h. 1/2 précises, — vous prendrez l'heure de l'Observatoire, et non pas de la Bourse, — à 7 h. 1/2 précises, je le répète, le potage sera sur la table, chauffé à 87 degrés; les bouteilles seront disposées en ligne droite, la ligne droite étant le plus court chemin d'un point à un autre; et le dessert, en hexagones réguliers, charmera les convives par sa symétrie.

M. Gérome ouvrait de grands yeux. Il se demandait s'il n'avait pas affaire à un fou. Mais M. Govain en terminant, laissa négligemment tomber cette phrase:

— Bien entendu, nous ne regardons pas à la dépense. Nous serons 25 en tout. Nous vous offrons 700 francs pour le dîner.

700 francs! chiffre magique! On a le droit d'être exigeant, même original, même pointilleux, quand on paie 700 francs!

Aussi le restaurateur promit-il que le programme serait exécuté à la lettre, qu'il y aurait des hexagones tant qu'on voudrait; et bien d'autres choses encore. On peut toujours promettre, cela n'engage à rien.

M. Govain allait partir; déjà il tenait le bouton de la porte, quand un scrupule de conscience parut le faire hésiter.

— On m'a affirmé, dit-il, que votre cave était excellente. Mais puis-je en être sûr? C'est là le « ce qu'il faut démontrer » du problème.

M. Gérome fut vraiment indigné. Il ne pouvait pas admettre qu'on doutât de l'excellence de ses vins, des vins choisis par lui, soignés comme des enfants en nourrice. Aussi s'empressa-t-il de répondre.

— Monsieur, attendez. Je vais vous faire déguster mon Beaune première et mon vin d'Espagne. Si vous êtes connaisseur, vous me direz ce que vous en pensez.

Mais M. Govain refusa d'abord.

Il ne savait pas, disait-il goûter les vins sans manger en même temps quelque chose, — n'importe quoi du reste, un bout de rôti pour juger le Beaune première et quelques biscuits pour savourer le vin d'Espagne.

Qu'à cela ne tienne! Le restaurateur supplia son client de s'installer. On lui sert tout ce qu'il y a de mieux. Enfin il se leva, on lui tend un cigare, il l'allume et demande la note.

— Comment! monsieur, s'écrie le patron d'un air indigné, vous êtes mon invité aujourd'hui!

M. Govain répond qu'il n'est pas mécontent. Il se dirige vers la sortie. Mais dès qu'il a ouvert la porte, il prend un air inquiet, avance la main et murmure:

— Diable! il va pleuvoir; que vais-je devenir dans ce quartier perdu?

Mais le restaurateur se précipite et saisit un parapluie très riche que sa femme lui avait donné pour ses étrennes et le tend à son client en disant:

— Vous me le rapporterez quand vous viendrez avec ces messieurs.

Dès que son client fut parti, le brave industriel s'occupe à méditer le menu de son

fameux dîner de 35 couverts. Il y pense toute la nuit et toute la semaine. Puis, au jour dit, certain d'avance du succès qu'il espère, il attend les invités.

La table est prête, et vraiment somptueuse; les garçons sont là, en habit noir, gantés de blanc.

à 7 h. 1/2 précises, M. Gérome s'écrie:

— Attention! Ils arrivent! Les voilà! Il sait que les ingénieurs sont gens d'une exactitude mathématique.

En effet, on aperçoit dans le lointain une foule qui semble se diriger vers le restaurant. Mais, toutes vérifications faites, c'est le cortège d'un enterrement se rendant à la gare.

Et vainement l'horizon est interrogé: pas l'ombre d'un ingénieur.

— Sans doute, pense le restaurateur, je n'ai pas l'heure de l'Observatoire.

Mais un quart d'heure, une demi-heure s'écoulent.

M. Gérome ne voit toujours rien venir.

Alors un soupçon, un horrible soupçon lui traverse l'esprit tout à coup; il se demande s'il n'a pas été joué par quelque intrigant, si le dîner de 35 couverts n'est pas une vaste et abominable machination.

Hélas! il a bien fallu se rendre à l'évidence!

Le pauvre restaurateur, après avoir donné l'ordre d'éteindre les fourneaux n'a eu d'autre ressource que de conter sa mésaventure au commissaire de son quartier.

Justement, quand il y alla, il pleuvait à verse.

Et il n'avait plus de parapluie!

du bout du doigt le télégramme qu'elle avait encore dans les mains:

— Ceci est extrêmement grave! dit-elle.

— Oh! Dora, s'écria Norma promptement à s'alarmer, et moi qui croyais tout danger passé désormais!

— Je puis être lent d'esprit, miss Myrl, dit Philippe avec une évidente complaisance en lui-même, mais j'avoue que je ne vois pas là-dedans rien de grave. Vous ne pensez pas que j'aurai l'enfantillage de me rendre à l'invitation?

— Vous pensez que ce télégramme vous a été adressé par M. Lamman ou par M. Beck? dit Dora avec une pointe d'impatience; quelle raison avez-vous de le croire?

— Pourquoi m'avaient-ils adressé leur première dépêche chiffrée?

— Ne voyez-vous pas que c'est tout différent. La première fois, ils espéraient vous prendre; ils savaient que vous n'étiez pas sur vos gardes; ils savent que ce n'est plus le cas, quand même ils seraient assez sots pour essayer deux fois d'une ruse que vous avez déjouée.

— Que « vous » avez déjouée, interrompit Philippe.

— Qu'importe! continua Dora encore impatiente. Ils savent que le moyen est usé, et vous avez eu assez l'occasion de connaître M. Beck pour savoir qu'il n'est pas un sot.

— Alors, que pensez-vous de ce câblogramme?

— Il faut que je réfléchisse, dit-elle lentement. Je sens bien que c'est un danger. Il est clair que vos ennemis ont gagné un pas. Leur premier télégramme ne portait aucune signa-

ture. Le nom de M. Thornton est sur celui-ci. Ce détail ne me plaît pas.

— Mais... commença Armitage.

— Donnez-moi une minute ou deux, s'il vous plaît. Il me semble que je commence à voir clair.

Il ne restait plus trace de son impatience. Tout son esprit se tendait vers la solution de l'énigme.

Philippe et sa fiancée restèrent silencieux, les yeux fixés sur Dora. La jeune fille avait à demi fermé les yeux; ses sourcils rapprochés, ses doigts s'entrelevaient étroitement, tout son extérieur indiquait le travail de son esprit.

Soudain, cette tension se relâcha.

— Je crois avoir trouvé, dit la jeune fille. Vous allez me donner votre avis. Toutes les fois qu'il est possible, j'aime à faire passer mes suppositions au crible de la critique. D'abord j'écarte l'idée que ce câblogramme vous ait été adressé par MM. Beck et Lamman pour vous attirer à leur rencontre. Ils savent que le moyen est usé, et, d'ailleurs, il y a la signature de Thornton. Je crois que M. Thornton est l'auteur du télégramme; c'est une dépêche authentique.

— Parfaitement juste, approuva Armitage. J'ai confiance en Thornton comme à ma main droite. Mais quel événement peut l'amener à Londres?

— Voilà le point essentiel de la question, je crois avoir trouvé la réponse. M. Beck et Lamman l'ont appelé à Londres. Ils ont découvert son nom et son adresse, et se sont très probablement procuré sa photographie. Pour Paul Beck, c'était une tâche facile; il

n'a eu qu'à s'informer du bénéficiaire du coup des Marconi. Ils lui ont télégraphié en se servant de votre nom. Si vous voulez bien relire la dépêche, vous verrez que c'est une réponse à un appel de votre part.

— Mais pourquoi lui ont-ils demandé de me télégraphier? C'était me mettre en garde?

— Oh! ils ne lui ont pas demandé, soyez-en certain; mais ils ne pouvaient l'en empêcher. C'était le point faible de leur plan. Voyons maintenant où nous en sommes. Si je déchiffre bien l'énigme, Cyril Thornton, se croyant appelé par vous, traverse en ce moment l'Atlantique sur le « Celtic ». M. Beck l'attendra à Liverpool; il est bien certain de le reconnaître, puisqu'il a sa photographie et dès qu'il débarquera, il se présentera comme un ami envoyé par vous. Donnez-moi votre avis, monsieur Armitage; pensez-vous que je devine juste?

— Oh! Dora, c'est terrible! Nous étions si heureux il n'y a qu'un moment. Ce câblogramme nous faisait rire. Nous pensions que le danger était écarté et il se dressait plus menaçant que jamais. Mais, chérie, vous avez un plan pour déjouer celui de cet infernal M. Beck.

— Gardez votre épithète pour Lamman, Norma. Souvenez-vous que M. Beck croit pour suivre un criminel.

— Philippe un criminel! Dora, je vous renie.

— M. Beck le croit criminel.

— M. Beck est un sot.

— Ce serait heureux pour vous et M. Armitage qu'il le fût, mais il ne l'est pas. Ne chicanons pas sur M. Beck; ce qu'il faut, c'est renverser son plan. J'en médite un qui pourra peut-être réussir.

— Qui réussira, j'en suis certaine.

— Je n'en suis pas certaine du tout, mais nous devons faire tous nos efforts et nous confier à la Providence. Dans deux ou trois jours, votre ami Thornton sera assez près de nous pour recevoir une dépêche par la télégraphie sans fil. Vous lui direz de débarquer à Queenstown plutôt qu'à Liverpool, et vous lui demanderez d'attendre là une personne envoyée par vous avec des lettres de crédit.

— Pourquoi n'irais-je pas à sa rencontre moi-même? Qui enverrai-je? demanda Philippe.

— Vous êtes plus sot qu'on ne saurait le dire, mon pauvre ami, déclara audacieusement Norma. Naturellement, c'est Dora qui ira à la rencontre de votre ami et arrangera toute l'affaire.

— Je crois qu'il serait dangereux de vous y rendre vous-même, dit Dora. Il est probable que vous serez filé, et vous n'êtes pas habituée à vous déguiser... Si vous avez confiance en moi...

— Certainement, nous avons confiance en vous, mais...

— Dora, vous êtes notre ange gardien, murmura tendrement Norma.

— Je crois qu'aucun ange gardien n'a eu tant de peine à préserver son pupille de la chute, dit Armitage en riant. Mais vous demandez encore ce voyage en Irlande, miss Myrl, c'est abuser de votre bienveillance. D'ailleurs, il peut y avoir du danger. Ces scélérats ne reculeront devant rien.

Une flamme de colère alluma les yeux de Dora, mais tout de suite, la jeune fille se dompta.

— Il n'y a qu'un scélérat dans l'affaire, dit-elle tranquillement, et ce n'est pas celui qui la dirige. Je vous l'ai dit déjà plus d'une fois, Philippe, je connais M. Beck et vous, vous ne le connaissez pas. On l'appelle le détective Don Quichotte. On ne l'a jamais vu traiter grossièrement une femme. Et si mon plan vous semble bon, vous pouvez considérer la chose comme convenue.

— Si votre plan est bon! cria Armitage. Mais je ne vois pas comment il pourrait échouer.

Norma regardait anxieusement le visage grave de son amie.

— Vous ne pensez pas qu'il puisse échouer, n'est-ce pas, Dora? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas, répondit-elle lentement. On n'est jamais victorieux avec Paul Beck.

IX

UNE RENCONTRE

Sur le quai de la gare d'Euston, une vieille mais élégante demoiselle, tirée à quatre épingles, prenait un ticket de première classe aller et retour pour Queenstown. Avec beaucoup de recommandations, elle confiait à un porteur son sac Gladstone:

— Vous le mettez dans le compartiment, disait-elle avec un léger nasillement; c'est plus sûr. J'ai peur qu'il s'égaré. Vos employés de chemins de fer font de fréquentes erreurs. Première classe, s'il vous plaît. C'est bien.

(A suivre)